

SESSION 2021

---

**AGREGATION  
CONCOURS EXTERNE**

Section : LANGUES DE FRANCE

Option : BRETON

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

***Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes***

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

Tournez la page S.V.P.

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0441A	103	3059





## THÈME

La Bretagne est, de toute la France, le pays où les mœurs gauloises ont laissé les plus fortes empreintes. Les parties de cette province où, de nos jours encore, la vie sauvage et l'esprit superstitieux de nos rudes aïeux sont restés, pour ainsi dire, flagrants, se nomment le pays des Gars. Lorsqu'un canton est habité par nombre de Sauvages semblables à celui qui vient de comparaître dans cette Scène, les gens de la contrée disent : Les Gars de telle paroisse ; et ce nom classique est comme une récompense de la fidélité avec laquelle ils s'efforcent de conserver les traditions du langage et des mœurs gaéliques ; aussi leur vie garde-t-elle de profonds vestiges des croyances et des pratiques superstitieuses des anciens temps. Là, les coutumes féodales sont encore respectées. Là, les antiquaires retrouvent debout les monuments des Druides. Là, le génie de la civilisation moderne s'effraie de pénétrer à travers d'immenses forêts primordiales. Une incroyable férocité, un entêtement brutal, mais aussi la foi du serment ; l'absence complète de nos lois, de nos mœurs, de notre habillement, de nos monnaies nouvelles, de notre langage, mais aussi la simplicité patriarcale et d'héroïques vertus s'accordent à rendre les habitants de ces campagnes plus pauvres de combinaisons intellectuelles que ne le sont les Mohicans et les Peaux rouges de l'Amérique septentrionale, mais aussi grands, aussi rusés, aussi durs qu'eux. La place que la Bretagne occupe au centre de l'Europe la rend beaucoup plus curieuse à observer que ne l'est le Canada. Entouré de lumières dont la bienfaisante chaleur ne l'atteint pas, ce pays ressemble à un charbon glacé qui resterait obscur et noir au sein d'un brillant foyer. Les efforts tentés par quelques grands esprits pour conquérir à la vie sociale et à la prospérité cette belle partie de la France, si riche de trésors ignorés, tout, même les tentatives du gouvernement, meurt au sein de l'immobilité d'une population vouée aux pratiques d'une immémoriale routine. Ce malheur s'explique assez par la nature d'un sol encore sillonné de ravins, de torrents, de lacs et de marais ; hérissé de haies, espèces de bastions en terre qui font, de chaque champ, une citadelle ; privé de routes et de canaux ; puis, par l'esprit d'une population ignorante, livrée à des préjugés dont les dangers seront accusés par les détails de cette histoire, et qui ne veut pas de notre moderne agriculture. La disposition pittoresque de ce pays, les superstitions de

ses habitants excluent et la concentration des individus et les bienfaits amenés par la comparaison, par l'échange des idées. Là point de villages. Les constructions précaires que l'on nomme des logis sont clairsemées à travers la contrée. Chaque famille y vit comme dans un désert.

BALZAC Honoré de, 1972 [1829]. *Les Chouans*. Paris, Gallimard, collection Folio, p. 39-40.

\* \* \*

## VERSION

— Dont a reont warnomp a vil vern.

— N'eus forz, eme Saïg, n'eus forz !... N'eo ket leun ar vag c'hoaz !

Goulou de a zave : breman e weled anê evel eur blojad merien e-barz an drag, deut war c'houre an dour. Hag ar morgazed ha da neunv, da grapat, da grapat, hag ar vartoloded, o c'hontell gante en o dorn, a droc'he, a droc'he. Evit unan troc'het, kant a grape, a bigne er vag.

— En beo e tebrfont ac'hanomp !

Na gouzanvet hoc'h eus-hu bet, eur wech bennak, brec'hiou gwevn ha ramplus evel kroc'hen eur zilienn, oc'h astenn o spegou yen war ho troad pe war ho kofgar ? Na gwelet hoc'h eus-hu eur vorgazenn en he zoull, en eur poull, oc'h heolia, ya, oc'h heolia ?... Hep aon e sell ouzoc'h. Lakit ho troad en dour : goustad beg eur vrec'h, evel eun aer, a dro en-dro d'ho troad. N'oc'h ket, n'an neus den kap... Den ne c'houzanvas hep finval eun hevelep stokadenn... Sellet outi, pegen lemm eo he lagad gwer-c'hlas, hanter-digor war he mammenn, sklêr evel skorn, kri evel hini eur c'haz klanv arajet, evel hini eun aer-wiber, o c'hortoz piou da daga. Meret hoc'h eus-hu bet, eur wech bennak, gant ho taouarn, o c'horfou diaskorn, gwak ha gwevn ken nerzus ? Ha kroget o deus ennoc'h gant o beg du, kalet evel dir, lemm evel eun aotenn ? Labeet oc'h-hu bet gant o livaj ken du hag huzil ar chiminal ?

Ma ! neuze ec'h anaveet eur vorgazenn, neuze oc'h evit kompren e petore digoue euzus e oa martoloded *ar Gwennili*. Grevusoc'h hini ebet.

— Eun dro varv ha daou hanter kla war an taked pe war ar bit gant ar greling, ha bec'h war ar vag ! a gemennas Saïg... Hiset ar gouel bras hag ar gouel stê.

— D'ar fonz ec'h afomp gante !...

— N'ec'h afomp ket !... Hiset buan ha buan ar goueliou. Ar vag a-benn en ôd !... Diou heur dro a zo c'hoaz ; n'eus ket a houl. Dindan torrod Santez-Rosa, en abri ar C'hadorou, e vefomp brao meurbed evit en em disklabea eus an hudurnez-man.

Hag ar morgazed a grape, a bigne er vag, war an tilher, war ar goueliou ; sevel a reont gant ar wern, pega a reont eus an dud, labea a reont an dilhad. Ha penôs en em difenn ?... Ma vije bet ar vag pell diouz ar porz pe diouz an ôd, hep douetans ar vartoloded a vije bet debret gante.

Eun nebeudig goude *ar Gwennili* a oa war an trêz. Ha bec'h d'ei ! Gant poan hag araj ar vag hag ar roued a zo bet disklabeet eus ar morgazed. Evit ar vartoloded, daoust d'o anken ha d'o skuizder, na pebez laouenedigez.

AL LAE, Fañch, 1925. *Bilzig*. (Moulladenn gentañ). Kemper, Le Goaziou leorier, p. 111-113.

\* \* \*